

pts

les petits traités spirituels

Renouveau et charismes

La ferveur de l'Esprit

La vie dans l'Esprit à partir
des sept lettres de l'Apocalypse

Gilles Férant

EdB

L'homme vient en ce monde avec une blessure au cœur : le souvenir et la nostalgie de Dieu. Il se met en quête de Dieu ; il en ignore les chemins et ne trouve pas la voie qui le mènerait vers la patrie de son cœur. Sa blessure saigne et il crie :

« Ah, découvre-moi ta présence !
Que ta beauté m'ôte la vie !
Tu le sais bien, la maladie
D'amour ne peut être guérie
Sinon par la présence et la figure aimée. »

Saint Jean de la Croix, *Cantique Spirituel B*,
Strophe 11

AVANT-PROPOS

Quand j'ai entendu pour la première fois le pasteur Benjamin Berger, juif messianique à Jérusalem, prêcher sur le livre de l'Apocalypse, je me suis dit qu'il était fervent quand il parlait de la foi chrétienne. Sa parole révélait l'enthousiasme d'un converti qui a découvert l'identité messianique et divine du juif Jésus. J'imaginai à cet instant la ferveur de l'apôtre Jean et de la première communauté judéo-chrétienne à Jérusalem au lendemain de la Pentecôte. Dans l'église anglicane prêtée aux juifs messianiques de Jérusalem, nous pouvions entendre un juif messianique commenter le livre de l'Apocalypse en déclarant sa foi en Jésus comme le médiateur entre Dieu et les hommes encore attendu par les juifs. Une fierté se dégageait de ce pasteur, celle d'appartenir au peuple juif et de confesser la messianité de Jésus. Plus encore, il y avait dans le ton de sa voix un amour de Dieu en

son Fils Jésus qui lui donnait un visage transfiguré dans la douceur de son regard. Il semblait, comme le dit le Cantique des Cantiques, avoir trouvé celui que son cœur aime après l'avoir cherché dans la nuit :

« Celui que j'aime, l'avez-vous vu ? À peine les ai-je dépassés, que je rencontre celui que j'aime. Je le saisis et ne le lâcherai point. »

(Ct 3, 3)

Nous pouvons comprendre que la ferveur provenait d'un cœur qui a cherché Dieu dans la nuit de la foi juive et qui, au détour d'un regard posé sur Jésus, a vu en un instant le juif le plus accompli de tous les temps lui révéler tout l'amour de Dieu. Comme le cœur dilaté par un premier amour, sa foi en Jésus Christ ressemblait à l'amour passionné pour Dieu à la manière du prophète Élie déclarant dans la nuit de sa foi : *« Je suis passionné pour le Seigneur, le Dieu des puissances. »* (1 R 19, 9-10) Une autre traduction parle du zèle du prophète Élie. C'est en effet un déploiement de la foi en Dieu qui pousse à l'aimer et le servir avec plus de joie dans sa parole et ses actes. Certains parlent d'un réveil lorsque la foi devient forte comme l'amour. Ce dernier ne peut se cacher aux yeux de ses contemporains car il prend la forme d'un bonheur visible. Le fervent confesse que Dieu est celui qui nous aime, c'est ainsi que l'apôtre Jean s'adresse à lui : *« À celui qui nous aime »* (Ap 1, 5),

sous-entendu le premier. À Lui, nous rendons un culte et un témoignage qui manifestent une ferveur chrétienne comme dans les Actes des Apôtres avec la prière en commun, l'assiduité à écouter les apôtres et l'amour fraternel (Ac 2, 42).

Un des aspects de la nouvelle évangélisation se caractérise par la ferveur des évangélisateurs. Non pas qu'ils soient mieux formés et plus convaincus, mais plus audacieux dans la traduction de la foi en des expressions festives et chaleureuses. La beauté de l'expression de la foi est tout aussi importante que l'efficacité de la charité pour annoncer Jésus-Christ. La musique, le chant et la danse exprimant la foi ne sont pas des modes ou des démonstrations de prosélytisme. Ce sont des arts du corps et de la voix où l'émotion qui naît de ces pratiques peut orienter vers Dieu. Je me souviens que j'ai exprimé ma foi pour la première fois non par des mots, mais par une danse communautaire et par un chant de louange. La joie de croire s'exprimait en ses débuts par une ferveur qui me faisait prier plusieurs heures par jour et lire la Bible tous les jours.

La ferveur n'est pas un état de débutant dans la foi. Elle est une forme de jeunesse dans la foi qui se perpétue à cause de l'émerveillement permanent. Voir la présence de Dieu dans sa vie, au jour le jour, dilate l'amour pour Dieu et les autres. N'opposons

pas maturité et ferveur. À ceux qui diraient que la maturité dépasse la ferveur des convertis ou des recommençants, je réponds qu'il y a des formes de maturité qui ne donnent pas l'envie de croire. En effet, par manque de chaleur fraternelle et de zèle dans la prière et l'annonce, nous donnons au christianisme une figure de vieille religion avec des Églises tristes, sans joie de vivre. Regardons les jeunes Églises, elles ont des membres jeunes qui n'ont certainement pas notre patrimoine de culture chrétienne, mais qui ont une soif de dire leur foi. Si les vocations sont plus nombreuses dans les jeunes Églises, c'est qu'il y a beaucoup plus de ferveur de la foi pour donner sa vie entièrement à Dieu et à Jésus-Christ. Dis-moi si tu as des vocations dans ta paroisse et je te dirai s'il y a la ferveur de la foi dans ton Église.

DEUXIÈME PARTIE

LE LIVRE DE L'APOCALYPSE,
EXHORTATION À LA FERVEUR DE LA FOI

Le mot « apocalypse » est la transcription d'un terme grec signifiant révélation. Toute apocalypse a pour but de révéler ce qui est caché ou discret aux yeux des hommes. Il est difficile de mettre une frontière entre ce qui est apocalyptique et prophétique, tant les deux ont des perspectives très proches. On peut dire que le genre apocalyptique est un prolongement du genre prophétique. Les anciens transmettaient par oral ce qu'ils recevaient de la connaissance de Dieu alors que l'auteur du livre de l'Apocalypse reçoit sa connaissance de Dieu sous forme de visions. Celles-ci n'ont pas de valeur en elles-mêmes, mais pour le symbolisme dont elles sont chargées. Car tout, ou presque, dans une apocalypse a une valeur symbolique : les chiffres, les

choses, les parties du corps, les personnages eux-mêmes qui entrent en scène. Lorsqu'il décrit une vision, le voyant traduit en symboles les idées que Dieu lui suggère, procédant alors par accumulation de choses, de couleurs, de chiffres symboliques, sans se soucier de l'incohérence des effets obtenus. Pour le comprendre, il faut donc entrer dans son univers mental avec ses représentations empruntées le plus souvent aux écrits de l'Ancien Testament, mais aussi suivre « les regroupements thématiques et linguistiques des différents chapitres et versets de l'Apocalypse de Jean, tant pour l'Ancien que pour le Nouveau Testament », comme l'indique Alfred Läßle (*L'Apocalypse de Jean*, Lire la Bible/24, éd. du Cerf, 1970, p. 26). Également, il faut retraduire en idées les symboles ou les sentences qu'il propose, sous peine de fausser le sens de son message. Enfin, pour lire les sept lettres de l'Apocalypse, il est indispensable de les replacer dans le contexte historique qui leur a donné naissance. Ces lettres sont destinées à relever ou à affermir des chrétiens persécutés à la fin du 1^{er} siècle dans des territoires évangélisés par les apôtres, dont Paul. Cette violence contre l'Église naissante pousse Jean, le serviteur de Dieu (Ap 1, 1), à communiquer sa vision dans une exhortation à la ferveur, pour ne pas renoncer à la foi chrétienne sous la menace du paganisme avec le culte des empereurs de la Rome païenne (Ap 17). On suppose que les sept

lettres, placées au début du livre dans les chapitres 2 et 3, ont dû exister primitivement à l'état de texte séparé, elles sont là pour affermir les chrétiens avant de dénoncer dans les chapitres suivants la persécution contre l'Église. Ces lettres sont le fruit d'une vie spirituelle que l'auteur a voulu communiquer sous forme de conseils pour tenir ferme dans la foi, quand bien même l'apostasie silencieuse menace, quand le paganisme reprend vigueur et se diffuse bien avant que l'on appelle celui-ci le laïcisme. Faut-il y voir pour autant le projet d'un idéalisme chrétien de rupture avec le monde à communiquer à quelques initiés ?

Depuis l'avènement des premiers chrétiens à la suite du judaïsme, une séparation est apparue par rapport au paganisme dans son culte des autorités politiques. Ce n'est plus sur la protection étatique que l'espérance est fondée, mais sur la promesse de Dieu de demeurer avec son peuple (Ex 25, 8 et s.), présence qui signifiait protection contre les ennemis. Bien plus, Dieu est maintenant avec son peuple nouveau depuis qu'il est uni à lui avec son Fils, Emmanuel (*Dieu avec nous*). Cette assurance place les croyants dans la certitude que Dieu est avec eux jusqu'à la fin des temps. S'il en est ainsi, les fidèles n'ont rien à craindre d'une hostilité païenne, même s'ils doivent souffrir pour le nom du Christ. Ceux qui sortiront vainqueurs de l'apostasie silencieuse sous la persécution ou de la tiédeur (Ap 3, 16) sont

ceux qui auront gardé ou retrouvé la ferveur de leur première conversion (Ap 2, 4). Les fervents ne sont pas ceux qui auraient choisi un christianisme idéaliste de rupture avec le monde face à des chrétiens plus réalistes d'une Église en phase avec le monde. Pour retrouver les raisons d'une telle ferveur, ne faut-il pas reprendre l'annonce du Royaume de Dieu proclamé dans les béatitudes et la vie publique de Jésus ? Car, en fin de compte, la vie évangélique n'est-elle pas une conversion permanente à l'amour de Dieu et du prochain que veut nous transmettre celui qui a la ferveur du disciple bien-aimé ? Au terme de ces lettres, arriverons-nous à découvrir le visage d'un intime de Dieu ou la ferveur de l'Esprit ? C'est tout l'enjeu que nous souhaitons découvrir au terme de cette lecture des premiers chapitres du livre de l'Apocalypse.

LA JUSTIFICATION D'UNE RÉVÉLATION PAR LE VOYANT DE L'APOCALYPSE (1, 1-3)

Tout d'abord, l'auteur de l'Apocalypse dans son introduction nous donne la nature de sa communication ou encore le type de connaissance, à savoir une vision, et la valeur de celle-ci en sa qualité de Parole de Dieu et de témoignage de Jésus-Christ :

« Révélation... Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur, lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus-Christ tout ce qu'il a vu. »

(Ap 1, 1-2)

L'originalité de sa vision est de se transmettre par un écrit avec sa valeur symbolique, mais aussi subjective. C'est une expérience propre à l'auteur qu'il nous faut décrypter pour lui donner du sens

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	11
<i>Introduction</i>	15
Première partie. Qu'est-ce que la ferveur?	19
Deuxième partie. Le livre de l'Apocalypse, exhortation à la ferveur de la foi	27
I. La justification d'une révélation par le voyant de l'Apocalypse (1, 1-3)	33
II. Les destinataires et le contenu d'une révélation (1, 4-8)	36
III. La communication d'une vision inaugurale (1, 9-20)	39
Troisième partie. Les sept qualités de la ferveur dans les sept lettres de l'Apocalypse (2, 1-3, 22) . .	43
I. L'amour passionné de la première conversion	49
II. La fidélité en vue de la vie éternelle	53
III. L'intégrité de la foi jusque dans le martyre .	57

IV. La cohérence devant la diversité des doctrines	61
V. La vigilance sur les frères dans la foi	66
VI. La fermeté devant les doctrines environnantes	70
VII. L'humilité, chemin de la grâce de ferveur.	75

Quatrième partie. La ferveur de l'esprit

contemplatif (4, 1-5, 14)	83
I. Se tenir devant le trône de Dieu.	88
II. Célébrer le culte céleste.	93
III. Adorer l'Agneau de Dieu en esprit et en vérité.	96

Cinquième partie. Ce que déploie en nous

la ferveur de l'Esprit	103
I. Ce que la ferveur produit dans l'âme	105
1) <i>La louange prophétique.</i>	106
2) <i>Le service de la compassion</i>	107
3) <i>La joie de l'annonce du Règne de Dieu . . .</i>	110
II. La ferveur est une caractéristique de la nouvelle évangélisation	113
1) <i>Une certaine approche du témoignage.</i>	113
2) <i>Quels lieux d'évangélisation ?</i>	114
<i>Conclusion</i>	117